

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messenger suisse

**Band:** - (1996)

**Heft:** 87

**Buchbesprechung:** Arrêt sur livres

**Autor:** Germain, Anne

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



PAR  
ANNE GERMAIN

# Arrêt sur Livres

*Romandie*

*De Maurice Denuzière*

*Editions Denoël*

Maurice Denuzière adore les monuments... littéraires s'entend. Journaliste au « Monde » à Paris en 1978 il quitte bientôt son poste de grand reporter pour se lancer dans un travail de titan : le fameux « Louisiane », sujet sur lequel il écrit six volumes entre 1985 et 1987 ce qui lui assure une notoriété mondiale et le titre de Dr Honoris Causa en lettres humaines à l'Université d'Etat de Louisiane.

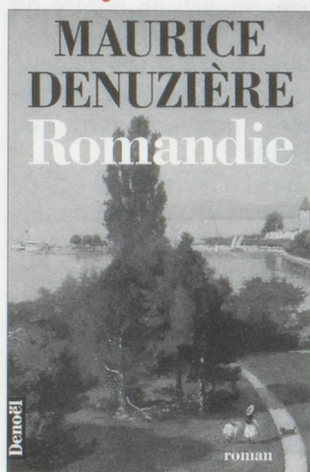
Il confirme alors son goût pour la saga historique en 1992 en publiant le premier tome d'une nouvelle série, « Helvétie », suivi par le deuxième volet de cette fresque concernant la Suisse, « Rive-Reine », dont l'histoire se perpétue aujourd'hui par un troisième tome intitulé « Romandie ». Ce livre qui peut se lire indépendamment des premiers volumes retrace les aventures au XIX<sup>e</sup> siècle de cette démocratie qui fut longtemps unique en son genre, lieu où tout les proscrits de l'époque trouvèrent refuge et où se dessina bientôt l'essor de l'Europe industrielle et financière. Il ne s'agit plus ici uniquement des paysages grandioses, des palaces, des stations thermales ou de sports d'hiver que la neutralité nous montrait comme idylliques dans les premiers guides touristiques de l'époque mais bien de l'histoire plus véridique d'une suisse romande terre de passion, d'intrigues d'antagonisme religieux, de conflits idéologiques et parfois de violence que l'auteur nous dépeint au travers de la destinée de plusieurs familles vaudoise et genevoises. Le roman à toile de fond scrupuleusement historique, commence à Vevey en décembre 1833 et se termine à Fribourg en novembre 1847 à la

fin de la guerre de Sonderbund, véritable guerre de sécession des cantons à majorité catholique, opposés aux cantons protestants dirigés par les radicaux et les libéraux. Dans cette effervescence, les héros nombreux et attachants vivent leurs romances personnelles, leurs passions interdites, les événements au quotidien en montrant leur attachement à leur mentalité en même temps que leur ouverture aux idées nouvelles. Ils accueillent sur leur territoire, parmi d'autres proscrits italiens, polonais ou allemands, des réfugiés comme Louis Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III, arrivé avec sa mère la reine Hortense, et qui devient citoyen suisse. Celui-ci s'adonne sur les bords du Léman à plusieurs complots qui entraînent la Confédération à des démêlés délicats avec le gouvernement de Louis Philippe.

On assiste au couronnement de Victoria, au retour des cendres de Napoléon 1<sup>er</sup>, mais on croise aussi les célébrités de l'Europe romantique : Litz, Sainte-Beuve, Hugo, Mendelssohn, Dickens, heureux des charmes et de la convivialité du pays de Vaud. On chante, on assiste à des concerts, on herborise, on déclame, on converse, on se reçoit pour prendre le thé, on fête les vigneron en buvant les vins du pays, tandis que les meilleurs fusils s'adonnent aux tirs fédéraux.

Ces manifestations artistiques ou populaires revêtent pour les Helvètes un aspect presque mystique que l'auteur décrit avec verve et grande intelligence des mentalités et des lieux.

Un vrai livre de vacances pour qui prise les « best-sellers », six cents pages de farniente et de vie, où l'on apprend aussi l'histoire vraie de la Suisse turbulente et passionnée du XIX<sup>e</sup> siècle.



« *L'usage du monde* »

De Nicolas Bouvier

Petite Bibliothèque Payot Voyageurs

Collection dirigée par Michel Le Bris

« La vertu d'un voyage, c'est de purger ma vie avant de la garnir » écrit Nicolas Bouvier dans un des premiers chapitres de « *L'usage du monde* ». Je suis tombée par hasard sur ce livre déposé par un ami initié, lui, à cette prose roborative saturée de chaleur et de générosité, autant que de surprenants éclats littéraires inspirés par un voyage qui commence à Belgrade dans un milieu d'artistes paumés vivant dans l'urgence quotidienne d'une après-guerre encore tragique, traversée par des Tziganes qui tirent des sons déchirants de leurs accordéons bricolés ou beuglent d'une façon rustique, une gaieté irrésistible...

Nicolas Bouvier, né à Genève en 1929, écrit durant 1953-1954 ce livre, paru en 1963, et tout récemment réimprimé, le journal de son voyage en compagnie du peintre Thierry Verdet. L'auteur lui aussi est peintre : impressionniste avec les mots qui vous atteignent comme une claque vivifiante lorsqu'il décrit les chemins « bordés de noms crochus et ensoleillés descendant sur le Kosovo et la Macédoine ».

Le récit - sous forme de journal - nous emmène d'ailleurs beaucoup plus loin : à Téhéran, à Kaboul... en Inde, certes, mais ce sont les mots colorés qui importent et qui vous conduisent plus au bonheur que le trajet parcouru...

« L'étendue de montagne, le ciel clair de décembre, la tiédeur de midi, le grésillement du narghilé et

jusqu'aux sous qui sonnaient dans ma poche, devenaient les éléments d'une pièce où j'étais venu, à travers bien des obstacles, tenir mon rôle à temps ».

Pérennité... transparence, évidence du monde, appartenance paisible « moi non plus je ne sais comment dire car pour parler comme Plotin : une tangente est un contact qu'on ne peut ni concevoir ni formuler... Ce jour là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et, pour un temps, vous prête ses couleurs puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement est peut être notre bonheur le plus sûr ».

*A lire absolument : en vacances ou ailleurs, comme un vrai voyage.*

*Journal d'Aran et d'autres lieux*

De Nicolas Bouvier

Petite Bibliothèque Payot Voyageurs

Collection dirigée par Michel Le Bris

Paru en 1993 et réimprimé, ce livre nous emmène en hiver dans ces îles d'Aran sur la côte Ouest de l'Irlande, déserte et battue par les vents, mais aussi en Chine où l'œil et l'oreille de l'auteur s'accordent encore au génie des lieux avec une sensibilité et une intelligence des mots hors du commun. Un bain de plaisir.

Il paraît que les livres de Bouvier sont devenus la bible de la nouvelle génération de « Travel-Writers ! »

